



23 JUIN 2021 / DANS [ACTUALITÉS](#), [AP WEB](#), [SCÈNE](#)

MANIFESTE 2021, FÉMINISME MUSICAL

PAR EMMANUEL DAYDÉ.

FESTIVAL DE L'IRCAM, DIVERS LIEUX, PARIS, JUSQU'AU 30 JUIN 2021.

La libération des femmes libérerait-elle la musique ? Bien décidé à écrire le “monde d’après”, le festival Manifeste de l’Ircam revendique une création à quatre mains, où les femmes en donnent au moins deux.

“Ce qui est demandé à un créateur, ce n’est pas qu’il refasse le 20e siècle, mais qu’il formule du neuf, lance Frank Madlener, directeur de l’Ircam. Il y aura toujours des œuvres se suffisant à elles-mêmes, mais beaucoup de jeunes musiciens veulent désormais travailler avec d’autres artistes.” Dans ce dialogue permanent de l’un avec l’autre, les femmes occupent désormais une position centrale. Pas un concert du festival Manifeste sans leur présence. Le temps n’est plus où le père du grand compositeur romantique Felix Mendelssohn

pouvait écrire à sa fille Fanny : “La musique deviendra pour Felix son métier, alors que pour toi, elle doit rester seulement un agrément.”



Feliz Anne Reyes Macahis, Ph. Marie-Luise Calvero

INCANDESCENT CONCERTO

Née à Taytay aux Philippines, sur l’île des coupeurs de têtes de Luçon, la compositrice Feliz Anne Reyes Macahis puise dans la culture du Pacifique (et dans les 80 langues qui y sont encore parlées) l’étrangeté hypnotique de ses rituels chorégraphiés ou psalmodiés. Pour *Diwata* (qui signifie “esprit de la nature”), sa première œuvre avec électronique, elle fait chanter, fascinée par la mélodie des langues mortes, les instrumentistes selon un alphabet phonétique international. La forêt primordiale bruit et rugit de ces sons qui sifflent sur nos têtes.

Mais la créatrice n’est plus cette déesse-mère toute puissante à qui tout doit obéir. L’interprète s’immisce désormais presque à part égale dans le jeu. “Les musiciens ne sont pas des esclaves, on est les cocréateurs d’un compositeur”, affirme la bouillonnante Patricia Kopatchinskaja, violoniste de tous les dangers.

Invitée en résidence à Radio France, Patkop – comme elle aime à se désigner – l’a prouvé avec son incandescente version du concerto pour violon *Corpo elettrico* de Luca Francesconi, qui lui est dédié. Lors de la création mondiale de ce concerto le 18 juin dernier, la violoniste s’est chargée d’électricité, dansant pieds nus telle la bombe humaine, tenant dans ses mains le violon de demain. “J’ai besoin de tout ressentir avec ma peau”, assume-t-elle. Passée une douloureuse introduction aux parfums de folklore tzigane – portrait à peine déguisé de la Moldave –, le violon se met à agresser l’orchestre qui, décontenancé, réplique de manière éclatante, centrifuge et polyrythmique. Soudain électroifié lors de la deuxième partie, l’archet gémit salement des explosions et des larsens hendrixiens à la face de l’orchestre bouche-bée. S’ensuit une lutte d’influence entre la soliste et les instrumentistes, qui s’achève par des râles, égrenés avec peine par les doigts épuisés de la violoniste. Francesconi, qui ambitionne de “donner du sens aux sons”, a été servi. Tout comme Schönberg, dont Patkop a enregistré *le Pierrot lunaire*, mais, à la surprise générale, en assurant cette fois-ci la partie vocale parlé/chanté. Contrainte à réduire sa pratique du violon en 2015, suite à une tendinite, la jeune vampire moldave avait alors travaillé la partie soliste du *Pierrot lunaire* avec une coach vocale. En est issu un spectacle funambule, hystérique et songeur, mis en espace par Silvia Costa, que l’on s’impatiente de découvrir cet été au festival d’Aix-en-Provence.



Patricia Kopatchinskaja, le *Pierrot lunaire* de Schönberg, Berlin, 2018, Ph. Monika Rittershaus

PLUIE DILUVIENNE

Soumise à l'interprétation, la création tisse également des liens de plus en plus étroits avec la mise en scène. L'artiste et metteuse en scène Aliénor Dauchez, formée dans l'atelier de Giuseppe Penone avant de devenir l'assistante de Sasha Waltz, a poussé plus loin encore la soif d'improvisation d'Alexandros Markeas, en réglant avec lui sa *Music of Choices*. Pour cet happening de divination semi-improvisé et dirigé par le public, à partir de vidéo, lumière, miroir, rideau et trois claviers (piano à queue, droit, électrique), dont joue le compositeur-interprète, elle a rédigé une série de questions. Les spectateurs y répondent sur leurs smartphones : "Le pianiste doit-il jouer de manière romantique, rythmique ou répétitive ? Préférez-vous les rues vides ou les forêts ? Écrivez un mot pour dire ce que vous ressentez ?" Etc. Ce feu de questions-réponses qui semblent guider le pianiste de manière aléatoire se résout en des données recueillies par ordinateur. L'offrande musicale se transforme alors en une ode électronique à la Pythie devineresse, où les choix opérés disparaissent dans une odyssée pianistique sans retour.

Enfin, derniers alter-ego du compositeur, viennent le réalisateur et l'auteur. Mettant en musique *Une page folle*, obscur film muet de Teinosuke Kinugasa écrit en 1926 sur un scénario de Kawabata, la compositrice japonaise Mayu Hirano accole des bruits de pluie diluvienne à une électronique lancinante ou à un chant de Nô. S'appuyant sur le montage irrationnel et chaotique du film, la compositrice transcrit musicalement les fondus et les surimpressions de cette histoire de folle, digne de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. On ressort de la projection lavé d'images et de sons. "Dans notre société, l'image est la plus forte, avoue Madlener, mais il suffit de mettre des musiques différentes sur les mêmes images pour qu'elles changent de sens !" Dans les "Musiques-Fictions" de Marie N'Diaye (*Un pas de chat sauvage*), de Lydie Salvayre (*la Compagnie des spectres*) ou de Maylis de Kerangal (*Naissance d'un pont*), l'image disparaît au profit du son. La création musicale se met au service d'un texte parlé, qu'elle enlumine d'électronique immersive ou de musique enregistrée. Dans le "monde d'après", personne ne sera plus jamais seule.

Emmanuel Daydé



Mayu Hirano, Ph. DR

Couv. : Patricia Kopatchinskaja, *le Pierrot lunaire* de Schönberg, Berlin, 2018, Ph. Monika Rittershaus.